

LA MUSIQUE PAR MAURICE FLEURET

L'exception confirme la règle

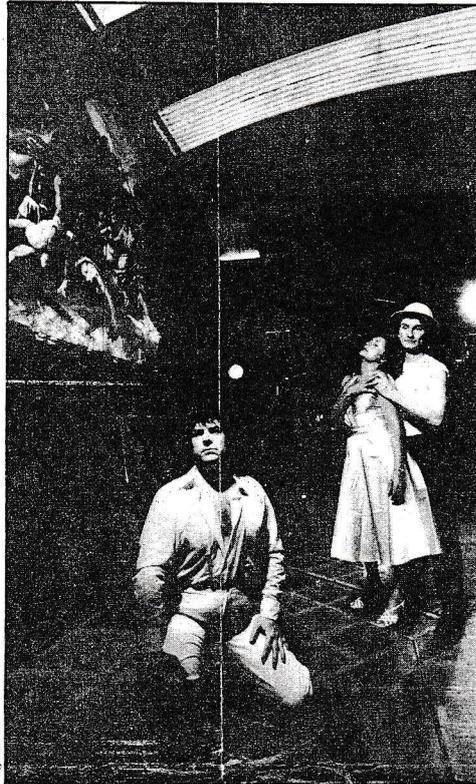
Il est donc possible de réussir un opéra à sketches...

■ Jean Vilar, qui était non seulement amateur raffiné mais musicien dans l'âme, serait heureux de voir comment sa passion secrète a tout naturellement gagné la ville entière. Car, si ailleurs elle est un culte, ici la musique est une fonction : musique de scène pour les représentations dramatiques, musique de ballet pour les spectacles de danse, musique sacrée pour les services de Notre-Dame-des-Doms, musique d'orgue pour la mise en valeur des instruments de la région, musique de rue pour les fêtes populaires, officielles ou improvisées, musique de cirque pour les parades publicitaires, et même musique de concert, ancienne ou d'avant-garde mais toujours en situation, à la chartreuse de Villeneuve et au cloître des Célestins.

Le curieux de théâtre, qu'Avignon attire aujourd'hui, ne se rend sans doute pas compte qu'il assiste à une fête permanente des sons, telle qu'aucun autre festival, même parmi les plus spécialisés, ne pourrait lui en proposer. En tout cas, c'est bien le seul des trois cents festivals français de l'été qui laisse la musique s'ébattre en liberté hors des genres et des formes en usage, le seul à explorer depuis douze ans les multiples vertus d'une nouvelle alliance, à travers les créations de *théâtre musical* que France-Culture y présente avec un esprit d'aventure que rien ne décourage (1).

Il faut pourtant se demander ce que vient faire, dans ce cycle, le programme donné par le groupe américain Fourteen Karat Soul, dans le cadre classique du Théâtre municipal et selon une formule éprouvée depuis longtemps à Broadway et sur toutes les scènes de la comédie musicale. Car les deux courtes pièces de la soirée, « Sister Suzie Cinéma » et « Gospel à Colone », ne sont guère plus, chacune, que la théâtralisation extrêmement soignée mais tout à fait élémentaire d'une suite de negro spirituals modernes qui se suffiraient largement à eux-mêmes. D'ailleurs, que peut-on faire de cinq chanteurs noirs, aussi virtuoses et disciplinés soient-ils, quand ils sont obligés de garder d'un bout à l'autre un micro à la main et que leur moindre évolution est commandée par le fil qui les relie à la sono ? L'apport supplémentaire

(1) On verra bientôt « la Muraille », de Carlos Roque Alsina et Michel Raffaelli, d'après Tankred Dorst (du 28 juillet au 1^{er} août) ; « Giulia round Giulia », de Sylvano Bussotti et Pier Luigi Pier'Alli, d'après August Strindberg (du 29 juillet au 2 août) ; et « Yo-In », de Jean-Claude Elloy et Patrick Fleury (du 30 juillet au 1^{er} août).



Enguebrand

Un tableau de « Instantanés »
La continuité sous les métamorphoses

d'un acteur agité et bavard, modèle Ben Halley, ne suffit pas à rétablir l'équilibre : ici, le théâtre reste étranger à la musique.

C'est pour éviter cet écueil que Mireille Larroche, metteur en scène et animatrice de la Péniche-Théâtre (2), a proposé à neuf compositeurs une trentaine d'événements ou faits divers de l'actualité, relatés dans des articles de journaux et choisis pour leur singularité, leur force, leur violence, leur valeur symbolique. Huit sujets ont été finalement retenus puis mis en forme de livret par Jean-Pierre Lemesle, suivant les indications de chaque musicien et les exigences du discours théâtral, assimilé cette fois à une véritable mise en page.

Total dénuement

Yves Prin traite donc de la prise d'otages d'un car d'écoliers belges par un groupe d'adolescents qui revendiquent le droit à la parole. Pascal Dusapin raconte l'assassinat de John Lennon et l'émotion que ce drame a soulevée en Occident. François-Bernard Mâche évoque l'envoi d'une fusée vers Saturne, chargée d'un message de Jimmy Carter aux extraterrestres. Félix Ibarrondo parle de la guerre des vacances, menée par ses compatriotes de l'E.T.A., en Espagne, l'année dernière. Graciane Finzi suit

(2) Amarrée sur les bords du Rhône, quai de la Ligne, face à la porte Saint-Joseph.

pas à pas un amnésique qui a perdu le souvenir de toute identité et que personne ne réclame. Katori Makino décrit à sa manière une expédition scientifique, partie à la recherche de l'épave du radeau de « la Méduse ». Detlef Kieffer retrace un pénible incident d'intolérance sexuelle, survenu il y a peu au Conseil de l'Europe. Nicolas Frize rêve sur le réseau téléphonique que les P.T.T. ont mis en place à Montpellier. Et Françoise Barrière assure les enchaînements, autour de et avec la journaliste-soprano, Béatrice Cramoix, censée diffuser toutes ces informations plus ou moins catastrophiques depuis un calme et douillet studio de télévision.

Pour tout orchestre, les compositeurs de cet opéra collectif ne disposaient que de trois violoncelles, de deux clarinettes et d'une bande magnétique. Ils devaient également se limiter à trois chanteurs-acteurs : le soprano déjà mentionné, un ténor (Jacky Ragot) et un baryton (Pierre Danais). Or la réduction des moyens souligne toujours la disparité des styles. Et c'est vrai que, du faux rock de Prin aux sonorités électroniques inouïes de Mâche, en passant par la dure musique de matière de Dusapin ou les conversations imbriquées de Frize, l'œuvre manque pour le moins d'unité de langage. Mais son titre, « Instantanés », la brièveté des huit épisodes et la référence très claire au journalisme justifient parfaitement ces contrastes, tandis que les trois personnages, les cinq musiciens et le chef (Alain Housset) maintiennent une solide continuité de caractère sous les métamorphoses qui leur sont imposées.

Enfin et surtout, il y a l'admirable travail scénique de Mireille Larroche, qui fait littéralement éclater l'espace si exigü de la péniche par tout un jeu de transparences et de reflets entre le sol, d'où monte la lumière, et les mobiles parois de verre, que manipulent les acteurs, sans parler des nombreux récepteurs vidéo qui renvoient la vision de la scène ou introduisent des images extérieures. D'une simple critique de l'information, le spectacle s'élève assez souvent jusqu'à la fantaisie poétique, et cela dans le plus total dénuement, ce qui tient du prodige. Plusieurs des compositeurs, en effet, n'ont en rien facilité la tâche du metteur en scène, le laissant se débrouiller avec une partition sans paroles et parfois sans action, ou bien l'obligeant à un certain réalisme qu'exclut absolument un théâtre d'aussi petite dimension.

On sait que le film à sketches n'a jamais connu de grandes réussites. L'opéra n'avait pas de raison de s'en tirer à meilleur compte. S'il est ici parvenu à convaincre, c'est que la collaboration de tous a joué à tout instant et concerné l'ensemble autant que les détails. « Instantanés » est le fruit d'exception de talents divers que Mireille Larroche a su accorder. Coproduit à la fois par le Programme musical de France-Culture, l'École de Bordeaux, le Centre France Lyrique et la Péniche-Théâtre, il donne aussi le meilleur exemple de ce qu'il est possible de réaliser quand les bonnes volontés s'ajoutent et quand les moyens s'unissent.

OPERA SUR UNE PENICHE EN AVIGNON

FESTIVALS
AVIGNON

« Instantanés » ou quand John Lennon, les extraterrestres et le Réseau de Montpellier deviennent un opéra.

« Instantanés », qui sera présenté dès ce soir à la Peniche-Théâtre, est le dernier-né d'une coproduction entre le programme musical de France-Culture, l'Ecole de Bordeaux, et le Centre France-Lyrique. Ce spectacle fait suite à une idée originale de Mireille Larroche. Cette signorita au teint de cuivre, qui a déjà mis en scène « Utopopolis » de Claude Prey et assuré la direction d'acteurs d'« Ivres pour vivre » de Jean Barbeau cet hiver à l'Espace-Gaîté, est extrêmement friande de fait-divers. Ceux du « Monde », du « Gai Pied », de « France-Soir », d'« Actuel » ou, noblesse oblige, de « Libération ».

Elle a donc choisi huit d'entre eux et demandé à Jean-Pierre Lemesle d'écrire un livret dont la pertinence risque de donner bien des insomnies aux prétendus successeurs de Barbier et Carré.

Mireille Larroche

Durant près de deux heures, l'assassinat de John Lennon, la violence au Pays basque espagnol, les mésaventures d'un amnésique ou le message envoyé par Jimmy Carter aux extraterrestres occupent la scène. Ils s'entrecroisent avec certaine prise d'otages survenue l'automne dernier en Belgique et le fameux « réseau » téléphonique de Montpellier. Une série de flashes d'actualité, rappelant « Nouvelles du jour » — l'opéra de Hindemith — et annonçant les « scènes de la vie italienne » qu'Adrienne Clostre achève en ce moment.

LES SONORITES
D'UN CLAVECIN PREPARE

Ensuite, Mireille Larroche a réuni des compositeurs de tous âges et de

toutes tendances. Des célébrités comme Pascal Dusapin, Yves Prin, François-Bernard Mâche ou Nicolas Frize. Des gens moins connus tels Françoise Barrière, Dettlef Kieffer, Katori Makino ou le basque Félix Ibarrodo qui est aussi prêteur.

Chacun a choisi sa séquence. Puis, on s'est mis d'accord sur les voix et les instruments à employer. On a retenu une soprano, un ténor, un baryton, trois violoncelles, deux clarinettes et une bande magnétique pour ceux qui le désiraient. Le résultat final n'a rien de l'incroyable fourre-tout auquel on pouvait plus ou moins s'attendre. Il est bien loin de ces extravagants « Mariés de la tour Eiffel » qui, composés par le groupe des Six, défrayèrent la chronique mondaine des années folles.

Dans « Instantanés », chacun donne libre cours à ses fantasmés, tout en

contribuant sans la moindre contrainte à l'édification d'une structure collective. Que le hasard ait bien fait les choses ou que Mireille Larroche ait le nez creux, peu importe. Car les styles les plus divers s'opposent et se juxtaposent ici en de profitables télescopes. Yves Prin montre un stupéfiant savoir-faire en collant des rythmes de hard-rock, une chanson d'Elvis Presley et des accords très sages, à des interventions instrumentales entièrement écrites. François-Bernard Mâche crée un splendide feu d'artifices exclusivement électro-acoustique, et jailli de Saturne, tandis que l'Alsacien Dettlef Kieffer brode un élégant trio vocal soutenu par les sonorités d'un clavecin préparé.

La violence de Félix Ibarrodo s'entrechoque avec la nostalgie de Katori Makino pour la musique de chambre du siècle passé.

LE MONOLOGUE FRENÉTIQUE
D'UNE FEMME TERRORISÉE

Les membres de l'ensemble instrumental se mêlent souvent aux chanteurs, je dirais même aux comédiens, tant leur jeu est parfait. Aucun doute à avoir : formés à l'école de Pierre Barbra, Béatrice Cramoix, Ivan Matiaxh et Pierre Danais font sans cesse oublier le lourd passif, pesant encore sur les moins intelligents de leurs confrères. Un tailleur blanc « bon chic-bon genre », un ensemble à la Tchekhov et la panoplie de David Bowie à peine enfilés ils sont les personnages qu'on leur a distribués.

Une speakerine de télévision complètement évaporée, un rocker frère roulant des mécaniques, ou un des naufragés de la Méduse, devant relater son épopée à un micro. Notre trio vient aussi à bout d'énormes difficultés musicales et vocales tout en se sentant épié de partout. Car l'œil et le regard hantent le beau décor de Christian Narcy. Le visuel y règne, d'une énorme reproduction du « Radeau de la Méduse » de Géricault à des diapositives montrant le visage de John Lennon, les cagoules noires de PETA ou Manhattan, en s'arrêtant à des caméras manipulées par les chanteurs et à un circuit vidéo diffusant les extraits d'un film du King. L'étouffement final s'inscrira dans une aire de jeu pavée de néons multicolores, divisée en plusieurs zones par des vitrages mobiles et se reflétant dans un vaste miroir rectangulaire.

La direction d'acteurs de Mireille Larroche est un *crescendo*, aboutissant à l'auto-destruction de ceux qui manipulent les médias à leur avantage. Le bruit incessant des télescopes, la lecture d'une dépêche ou d'un communiqué, les angoisses de la speakerine paniquée à l'idée de ne plus être reliée à une régie quelconque, mènent obligatoirement à l'apocalypse. Bientôt, il ne restera plus — comme dans « La voix humaine » de Cocteau — que le monologue frénétique d'une femme terrorisée.

Philippe OLIVIER

Jusqu'au 16 juillet en Avignon. La



MUSIQUE EN AVIGNON

«Instantanés»

Œuvre collective

Un kaléidoscope tragique

La musique vient de faire son entrée au Festival d'Avignon à bord du théâtre de la Péniche, venue par les canaux depuis Paris. Amarrée non loin du fameux pont, la péniche attend maintenant les visiteurs pour un spectacle original et insolite, coproduit par France-Culture, *Instantanés*, auquel ont collaboré huit compositeurs contemporains.

De notre envoyée spéciale à Avignon

L'IDEE est simple : relire les journaux, en retenir les faits divers les plus représentatifs de notre société (voire de son inconscient collectif), réunir plusieurs compositeurs, proposer à chacun un de ces textes journalistiques pour écrire une scène lyrique et faire un livret de tout en imaginant que les histoires se regroupent au sein d'un journal parlé et télévisé.

L'idée de Mireille Larroche était ingénieuse, ainsi que le dispositif de panneaux de plexiglas pivotants imaginé par Christian Narcy, qui suggère des espaces multiples en même temps qu'il crée la réalité d'un studio. Belle idée qui aurait pu être une fausse bonne idée : ce patchwork allait-il construire l'œuvre ?

Le livret imaginé par Jean-Pierre Lemesle et Mireille Larroche est déjà une garantie d'unité, comme l'acceptation par chacun des compositeurs d'un même effectif instrumental (trois violoncelles et deux clarinettes sous la direction de Alain Housset) et d'un même trio vocal (Béatrice Cramoix, remarquable, avec Pierre Danais et Jacky Ragot). Ainsi s'enchaînent ballade à l'ancienne d'Yves Prin, pour accompagner les auteurs d'une prise d'otages dans un car d'enfants, en Belgique, rock de Pascal Dusapin pour la mort de John Lennon, bande électroacoustique de François-Bernard Mâche pour en-

voyer, avec *Voyager 1*, un message dans l'espace saturnien, violences au Pays basque et mélopées de la douleur avec Félix Ibarrondo, émotions et frémissements des cordes pour l'histoire d'un amnésique que décrit Graciane Finzi. Katori Makino, lui, se réfère à l'histoire (et même à celle de l'opéra) pour le repérage du radeau de la *Méduse*, et Detlef Kieffer évoque l'intolérance à l'égard des différences (homo-sexuelle en l'occurrence) par le son aigret d'un cymbalum transformé (enregistré sur bande et mêlé aux clarinettes). Françoise Barrière a imaginé les éléments de transition et la conclusion du journal sur la base des sonorités du Groupe de musique électroacoustique de Bourges.

Grâce à la réelle présence des instruments, à la performance des chanteurs-comédiens, le spectacle se construit, riche de l'imagination du metteur en scène et des différences de chacun des compositeurs, tout en faisant découvrir des constantes musicales (les vocalises mélopées, par exemple).

A font de cale, sur la petite scène de la Péniche, notre univers fait surface au travers de ces images : kaléidoscope tragique, utopique aussi, tendu dans un besoin fou de communication.

Brigi Massin

Péniche Théâtre : Instantanés. Quai de la Ligne, tous les soirs jusqu'au 15 juillet à 21 h 30 (86-33-92).

« Instantanées » en ouverture-flash du théâtre musical à Avignon

9 juillet 81

Le théâtre musical a frappé les trois coups, en même temps que la Comédie Française. Cette dernière était dans la cour d'honneur du Palais des Papes, le théâtre musical avait une péniche pour scène et, un forcément, un groupe de spectateurs restreint. Est-ce à dire que cette forme culturelle va à vau-l'eau. Certainement pas. Même si elle flotte quelque peu pour trouver sa bonne voie.

Entendons par là que le théâtre musical est dans ce modeste lieu un creuset dans lequel on recherche des formules nouvelles. L'utilisation de toutes les techniques possibles permet à Mireille Laroche, le metteur en scène, de varier ses efforts, de heurter ou de provoquer le spectateur-auditeur. La télévision vient ensuite renchérir l'image du jeu de scène, des éclairages circonstanciels contribuent à cette provocation plus qu'à souligner telle ou telle partie de l'œuvre.

L'œuvre « Instantanées », le livret est de Mireille Laroche et de J.-P. Lemesle qui ont utilisé neuf événements de l'année écoulée (parmi eux l'installation du réseau téléphonique

de Montpellier) pour dresser un bilan de violence. Tout est violence dans cette œuvre, une violence dont on perçoit à la fin la vanité. Les compositeurs au nombre de neuf, chacun écrivant dans une forme très moderne, utilisant l'écriture atonale, la musique enregistrée, les rythmes syncopés. Il n'y a pas d'unité de composition, forcément, mais un panorama de ce que la musique contemporaine (y compris l'électro-acoustique) propose à des auditeurs qui se retrouvent ainsi réunis autour d'une même entité. La démarche est intéressante, elle permet une confrontation, une excellence connaissance de la musique de notre temps.

Enfin ajoutons que les trois interprètes réalisent une bien belle performance, bien dans leur peau, s'adoptant facilement à ces styles différents, ce qui n'est pas évident. Et l'on a ainsi un « produit » original qui captive (malgré quelques faiblesses ici et là) un public qui a fait, a-t-il estimé, une très intéressante ouverture du cycle musical à Avignon.

J. BONNAUD

Festivals en Provence**Sur la péniche-théâtre : "Instantanés"
un patchwork d'images et de son**

Mireille Larroche, jeune metteur en scène (à peine 30 ans), s'est fait rédacteur en chef à l'occasion du spectacle proposé cette année à Avignon sur sa péniche-théâtre (co-produit par France-Culture). En effet, « Instantanés », que l'on peut voir tous les soirs à 21 h. 30, est un spectacle musical dont les séquences sont liées à l'actualité et montées comme des articles à la « une » d'un journal. A partir d'une sélection de huit articles, huit compositeurs ont été sollicités pour mettre en musique les nouvelles suivantes : assassinat de John Lennon (livret Pascal Dusapin),

discours sur la tolérance au Conseil de l'Europe (livret Dattief Kieffer), les menaces de l'E.T.A. sur les touristes en Espagne l'année dernière (livret Félix Ibarrondo), un amnésique a perdu toute identité (livret Graziane Finzi), une prise d'otage en Belgique (livret Yves Prin), l'envoi d'un satellite autour de Saturne (livret François-Bernard Mache), mise en place d'un réseau téléphonique (livret Nicolas Frize), le radeau de la Méduse (livret Karoti Makino). Enfin, Françoise Barrière a mis en musique le lien qui rattache les différentes séquences.

Trois comédiens chanteurs réussissent dans un espace aussi restreint que le ventre d'une péniche à traduire le cheminement d'une information qui, mise en opéra, caricature les faits. La « nouvelle » toute simple est sortie de son contexte local et se trouve mise en scène par le journaliste. La subjectivité des événements est exprimée par le patchwork d'images et de sons contemporains. Mireille Larroche et Jean-Pierre Lemesle (dramaturgie et livrets) ont remis les « classiques » du Festival pour faire vivre un théâtre musical totalement jeune et novateur. L'utilisation de la vidéo encadrant le halo de lumières de carré de scène permet d'appuyer de façon concrète le sujet du pouvoir des médias. A voir jusqu'au 16 juillet.

Françoise PETIT.

Sur la Péniche-Théâtre

« Instantanés » : quand l'actualité devient opéra

Après « Utopopolis » de Claude Prey en 1980, la « Péniche-Théâtre » accueille à nouveau en ses flancs une création de théâtre musical, « Instantanés ». Sur une idée de Mireille Larroche, une série de faits divers et d'événements d'actualité relevés dans des articles de presse ont été choisis et proposés comme point de départ à neuf compositeurs différents.

Sur des « livrets » rédigés par J.-Pierre Lesmesle, langage parlé, chant, musique instrumentale (trois violoncelles et deux clarinettes), électro-acoustique et circuit TV sont associés pour cette succession de flashes ou de séquences plus développées.

A la diversité des sujets (prise d'otage d'un car d'enfants à Bruxelles, mort de John Lennon, sonde « Voyager » autour de Saturne, terrorisme au Pays Basque, par exemple) correspond celle du tempérament musical de chaque compositeur qui a traité librement son sujet, sans connaître les intentions ni la démarche de ses voisins : autant de faits isolés, présentés avec un impact, une instantanéité et un langage musical divers, articulés autour du personnage de la présentatrice TV, progressivement submergée et anéantie par l'avalanche implacable de l'information.

Les trois chanteurs, qui se révèlent être également d'excellents comédiens, accomplissent là une prestation remarquable, non seulement par leur sûreté, leurs qualités vocales, mais aussi par leur rapide et efficace pouvoir d'adaptation à chaque situation donnée, fréquemment renouvelée. Ce sont Béatrice Cramoix (soprano), Pierre Danais (baryton), Jacky Ragot (ténor).

Dans le « ventre » de la péniche, dont la spécificité (et aussi l'exiguïté du lieu) impose des contraintes, l'action dramatique, le mouvement et les éléments de décor judicieux dans leur mobilité sont dus respectivement à Mireille Larroche et Christian Harcy. Ils trouvent là toute leur dimension et leur signification.

Ce spectacle, solidement ancré dans le réel, connaît tour à tour des phases d'angoisse, de violence, de rêve, de désespoir et de révolte, qui ont leur correspondance dans le patchwork musical : allant de la plus pure tradition du bel canto à l'expression électro-acoustique, en passant par l'approche dodécaphonique et par la musique rock.

Certains épisodes musicaux sont plus anecdotiques que d'autres, recherchant surtout l'illus-

tration : certains « instantanés » utilisent des éléments lancinants et répétitifs, « en situation », comme la séquence de Graciane Finzi (avis de recherche d'un amnésique retrouvé sans papiers sur la RN6), ou bien prennent un aspect expressionniste (repérage de la frégate « Méduse » par Katori Makino) avec transposition dans l'imaginaire et le réel d'un personnage du tableau de Gericault. Quelques transitions manquent cependant de relief ou sont évincées, mais peut-être le sont-elles volontairement.

Ces « Instantanés » réunissent les compositeurs suivants : F. Barrière, Y. Prin, G. Finzi, F. Ibarrondo, F.B. Mache, N. Frize, P. Susapin, K. Makino, D. Kieffer.

« Instantanés », un spectacle musical rigoureusement charpenté et diversifié, que l'on peut applaudir jusqu'au 16 juillet, à 21 h 30, à la « Péniche-Théâtre » (quai de la Ligue).

Nicole SALABERT

« Instantanés » sur la Péniche-Théâtre

Ou quand l'information est détournée par neuf compositeurs

Huit faits divers, piochés parmi les événements du début 81 (prise d'otage en Belgique par des gosses qui veulent un temps d'antenne, assassinat de John Lennon, satellite autour de Saturne, guerre des vacances en Espagne par l'E.T.A....) par Mireille Laroche (« Utopopolis » l'an dernier) et envoyés, bruts, à huit compositeurs ont donné « Instantanés ».

Sur la Péniche-Théâtre amarrée quai de la Ligne, cinq musiciens, trois chanteurs-acteurs et un chef d'orchestre (tous bourrés de talent) sont les interprètes de ce théâtre musical dont la prétention essentielle (et discutable) est de démontrer le mécanisme de l'information.

Nous sommes donc dans un studio TV (???!?), où une journaliste présentatrice travaillée par les mimiques professionnelles de ces concepteurs (on pense à Danielle Gilbert !) tente contre vents et marées de nous présenter son journal télévisé. Victime de deux malfaiteurs de l'information, la malheureuse panique au rythme où se détériore le matériel.

Tragédie burlesque ou sinistre farce, « Instantanés » est drôle, souvent poignant, parfois dramatique.

Rassurez-vous, ce n'est que du théâtre musical et ce n'est pas demain la veille qu'une telle frenésie s'emparera de Mouroussi.

Les neuf compositeurs (puisque un 9^e a écrit le « liant » de ses séquences, montrant le détournement de l'information par les « gangsters ») se sont prêtés à un travail que l'on pourrait assimiler, en photographie, au polaroid, sur



les livrets de Mireille Laroche et Jean-Pierre Lemesle, et avec le texte des articles relatant les faits divers choisis, ils ont écrit huit séquences dont l'assemblage, loin d'être hétérogène, se présente comme une « une » de journal, avec la diversité d'écriture des journalistes d'un même titre. Yves Prin, François-Bernard Mâche, Félix Ibarrondo, Graciane Finzi, Katori Makino, Detlef Kieffer, Nicolas Ftize, et Françoise Barrière ont, tous, parfaitement répondu aux contraintes d'un projet ambitieux, et ça ne manquait pas de gueule.

Si l'on peut se poser quelques questions sur l'intérêt final de la présentation de faits divers, on ne peut manquer d'être ébloui

par la qualité des musiques et des interprètes. C'est un excellent spectacle, que j'ai reçu avec beaucoup de plaisir, et quand les trois chanteurs-acteurs maîtriseront plus la complexité de leurs rôles (des retards techniques ont fait que nous avons assistés, non pas à la première, mais à la répétition générale !) ce sera parfait. Retenez leurs noms : Béatrice Cramoix (superbe soprano), Pierre Danais (baryton) et Jacky Ragot (ténor).

L.H. FAGE

Instantanés, création co-produite par France-Culture. Du 7 au 16 juillet, 21 h 30, Péniche-Théâtre, quai de la Ligne.